

HOMMAGE À VALÉRIE ANDRÉ

Médecin, pilote d'hélicoptère et adhérente à la Critique Parisienne



À dix ans, la jeune Alsacienne née en 1922, déclare à ses parents qu'elle veut être pilote.

- Ça lui passera, pensent-ils.

Eh bien non ! Alors que les temps ne sont pas porteurs, surtout pour les femmes, elle va réussir à réaliser ses deux rêves : être médecin et pilote. Valérie André, personnalité aux convictions fortes, ne s'est jamais trompée de combat. Quand commence la Deuxième Guerre mondiale, elle prend des cours de pilotage à l'aéroclub de Strasbourg, et commence ses études de médecine. Elle quitte sa ville natale pour aller à Clermont-Ferrand où l'université de Strasbourg s'est repliée, ainsi qu'une de ses sœurs et son beau-frère.

Elle entre dans la Résistance. Sa vie d'aventures commence. Lors de l'invasion de la zone sud par les troupes allemandes, elle s'échappe et se réfugie clandestinement à Paris, où elle terminera ses études de médecine, choisissant comme sujet

de thèse : « *La pathologie du parachutisme* »

« *Le parachutisme* », écrit-elle, « *est un sport qui fait appel aux ressources les plus profondes de l'être pour l'exécution d'un acte considéré comme antinaturel : le saut dans le vide* ».

Elle obtient son brevet de parachutisme à Bayonne en 1948. A vingt-six ans, elle a réalisé ses deux rêves.

Médecin ? Plutôt médecin-militaire. Pourquoi ? Parce qu'il y a pénurie de médecins et que le doyen de la faculté de médecine, le professeur Léon Binet, qui est son patron de thèse, propose aux étudiants de servir en Extrême-Orient. Elle postule et rejoint l'Indochine pendant l'hiver 1948-1949 en tant que médecin-militaire avec grade de capitaine. Ses supérieurs, ayant appris qu'elle avait le brevet de parachutiste, lui font suivre des cours de chirurgien de guerre pour ensuite servir dans la zone frontalière entre le Vietnam et le Laos. Zone à haut risque !

En Indochine, elle se rend vite compte que les endroits isolés sont difficiles d'accès pour les avions militaires qui doivent ramener les blessés. C'est à ce moment-là qu'elle découvre les hélicoptères et elle définit le rôle qu'ils peuvent jouer dans l'évacuation des blessés, à condition qu'un médecin-militaire accompagne les pilotes.

HOMMAGE

Le capitaine Alexis Santini, qui deviendra son mari, suit sa recommandation. Valérie André va effectuer cent-vingt-neuf vols d'exploitation, les blessés sont évacués dans les hôpitaux les plus proches et la plupart seront sauvés. En 1962, elle est la première femme à apponter sur la plate-forme du porte-avions Arromanches qui se trouve en opération en Baie d'Along et qui a demandé en urgence un hélicoptère.

En 1953, elle est affectée au Centre d'essais en vol de Brétigny-sur-Orge, qui fournit une assistance médicale aux équipages.

Après l'Indochine, l'Algérie. De 1953 à 1962, elle sert en Algérie, en tant que commandant-adjoint du service médical à la base aérienne 42 Boufarik. Devenue pilote d'hélicoptère, elle effectuera plus de trois-cent- cinquante missions.

Revenue en France, elle poursuit sa carrière d'officier au service de Santé. En 1976, elle est promue médecin général inspecteur avec *rang de général de division*. Et travaille à la promotion de l'emploi des femmes dans les forces armées.

En 1999, le Président de la République Jacques Chirac l'élève à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur. Elle est la troisième femme à recevoir la plus haute distinction après Geneviève de Gaulle- Anthonioz et Germaine Tillion.

Ses amies, Agnès Laurent, Jacqueline Legaret et d'autres lui avaient fait connaître la Critique parisienne. Mais c'est par un ingénieur de l'armement, Philippe Poisson-Quinton que la Générale Valérie André devient membre de notre association culturelle.

Elle a écrit deux livres : « *Ici Ventilateur* » publié en 1954 chez Calmann-Lévy et « *Madame le Général* », chez Perrin 1988.

Sa garde-malade m'avait annoncé qu'après une longue période d'adhésion, elle ne participerait plus à la Critique parisienne ; c'était il y a deux ans, à l'aube de ses 103 ans...

H.Q.